

DELAHAIE Joseph Eugène
S'Nantais au Bas 1^{er} Juin 1880

Tonsine Argers	23. XII. 1899
Mme	29. 6. 1900
diace	11. 4. 1903
diace	29. 6. 1903
quatre	19. XII. 1903
	drap. age

parents fermiers
prof Combrée

mobilisé 1914

tué à Calonne, au nord d'Arras, dans
une tranchée de 1^{er} ligne, par un obus,
le 26 mai 1915

S.R. 570 et 597

La quête fut faite par M^{mes} Lepage, Poupard, Bernard et Genestous. Nul doute qu'elle ait été du plus fructueux rapport.

M. Jean Huré, malade, avait confié la direction artistique à son élève, M. Barlow, qui s'acquitta parfaitement de cette tâche délicate.

L'orgue était tenu par M^{lle} Cayron qui joua avec un grand talent.

Nous devons de complets éloges à M^{lle} Lasserré dont le talent de violoniste s'est mis en plein relief dans un Adagio; de Corelli; aux solistes M^{lle} Marguerite Durand et M^{me} Bernard-Chouteau, dont on connaît les jolies voix, et aux chœurs à qui était dévolue une tâche particulièrement difficile dont ils s'acquittèrent avec une scrupuleuse conscience.

Nous n'aurions garde de ne pas féliciter les organisatrices dont le dévouement et l'ingéniosité toujours en éveil ont mérité le succès qui les a dédommagées de leurs soins. — R. D. *Petit Courrier.*

Les Angevins à la Guerre

C'est par une lettre de M. l'abbé Ragueneau, prêtre du diocèse de Nantes, aumônier militaire, que Monseigneur a eu la première annonce de la mort de M. l'abbé Delahaie. M. l'Aumônier ajoutait : « C'était un aumônier, modèle de zèle et de dévouement, aimé de tous, ayant vraiment sanctifié le 68^e, célèbre autant par sa foi que par son courage au feu. » Cette lettre donnait de bonnes nouvelles de plusieurs des prêtres de notre diocèse.

* * *

M. l'abbé Civrays, aumônier militaire, en faisant part à Monseigneur de la triste nouvelle (25 mai), disait : « J'avais rencontré M. l'abbé Delahaie, il y a huit jours à peine, à un moment où le 68^e régiment était aux tranchées. Il venait d'être cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite dans les journées précédentes, et était plein de courage et d'espoir. Son colonel qui l'aimait beaucoup m'a fait le plus grand éloge de sa bravoure, de son esprit de foi. Le médecin-major avec lequel il vivait ordinairement et tous les officiers et tous les soldats que j'ai vus étaient unanimes à louer leur aumônier, qu'ils aimaient beaucoup ».

* * *

C'est M. l'abbé Binier, vicaire au May, caporal brancardier, qui dans une lettre du 27, fournit à Monseigneur des détails circonstanciés sur la mort de M. l'abbé Delahaie :

« Un deuil nouveau vient de frapper votre clergé. M. l'abbé Delahaie, professeur de 4^e à Combrée, et depuis quelques mois l'aumônier du 68^e régiment d'infanterie, a été tué, avant-hier mardi, dans les tranchées de première ligne, près C...

« Avant de vous faire part de cette mort, que j'ai apprise dès le jour même, j'ai voulu savoir les circonstances dans lesquelles elle s'est produite. Voici aussi exactement que possible, ce que j'ai pu recueillir :

« Le 68^e devait attaquer mardi, vers midi. Le commandant du bataillon d'attaque demanda à M. Delahaie de se rendre le matin afin de

célébrer en première ligne le Saint Sacrifice de la messe. M. Delahaie s'y rendit. La matinée se passa sans encombre. L'heure de l'attaque était venue, et le bon abbé se retirait quand on lui dit que des soldats blessés demandaient son ministère. Il n'hésita pas, et avec cette assurance un peu froide qui était son courage, se rendit où il était appelé. Un obus ou une torpille aérienne arrive tout près de lui et ensevelit presque un lieutenant. Sans trouble, M. Delahaie aide à dégager cet officier, lui-même n'a pas été atteint. Ayant accompli son devoir, il revient, un peu à l'arrière dans les tranchées, afin sans doute, de rejoindre, au plus tôt, le poste de secours, où bientôt les blessés vont arriver, et où par conséquent, il pourra, avec plus de sécurité, encourager les soldats qui souffrent, et aider à la sanctification de ceux qui vont mourir. Mais les Allemands bombardent violemment les positions françaises. Sans doute, pour laisser passer cet ouragan de mitrailles et pour sa sécurité personnelle, M. Delahaie, veut entrer dans un « gourbi », celui du colonel, m'a-t-on dit. A ce moment une torpille le irappe à la nuque. M. Delahaie tombe, il était mort.

« Voilà, Monseigneur, ce que j'ai pu recueillir. Cette mort, si inattendue, a peiné profondément les soldats du régiment, qui estimaient et aimaient M. Delahaie. Sa bonté, sa délicatesse, son dévouement, qu'il ne savait pas mesurer, lui avaient acquis toutes les sympathies. De son côté, il aimait « ses soldats ». Que de fois ne nous a-t-il pas dit : « Certainement au 68^e, on ne rencontre pas une foi aussi forte, ni une piété aussi vive que dans nos régiments de Vendéens, mais que de belles âmes j'y trouve ! Et le bien à faire ne manque pas, de plus il est facile. » Ses soldats l'aimaient, surtout ceux qui l'approchaient de plus près : les brancardiers régimentaires, les musiciens, sans compter MM. les médecins-majors, dont le commandant, M. Cornillot, qui, pour « son aumônier était un ami de tous les jours ». Je ne puis rien dire de ce qu'était sa vie au poste de secours, n'ayant jamais eu l'occasion de l'y trouver ; il aimait tant visiter les tranchées, et voir de très près les combattants. Au repos, lorsque son régiment était moins au danger, il organisait de pieuses réunions, il avait formé une « chorale ». Et les musiciens, sous sa direction, interprétaient avec piété les motifs grégoriens, à Jésus-Eucharistie, à la Vierge Immaculée, Reine de France.

« Pour plaire aux soldats, pour les attirer à l'Église, aux sacrements, il ne reculait devant aucune fatigue — toujours affable, toujours plein de prévenance et de cette douceur que tous lui connaissaient.

« Pendant de longs mois, depuis août jusque vers janvier, M. l'abbé Delahaie avait vécu au Groupe de brancardiers de la 17^e division. Nous étions, au début de la campagne, onze prêtres brancardiers, dont huit angevins. Depuis lors, nous nous sommes éparpillés ; il y eut des malades, qui furent évacués et d'autres partirent aumôniers de régiment ou d'ambulance. Nous sommes encore cinq, dont deux seulement de votre diocèse. Dans le groupe des brancardiers, la mort de M. Delahaie a produit une profonde et pénible impression. Hélas ! l'esprit chrétien ne domine pas chez les hommes avec qui nous vivons, mais tous nous respectent. M. Delahaie avait acquis la sympathie générale, et dans des circonstances dangereuses, alors que trois semaines durant, en Champagne, il fallait aller, chaque soir, chercher les blessés

par une route découverte où les balles sifflaient, et que balayaient les obus, M. Delahaie, je l'ai entendu dire souvent, avait été l'objet de l'admiration générale.

La sépulture aura lieu, cet après-midi, à N..., m'a-t-on dit ce matin, (à moins que ce soit ici-même à M...). Comme le régiment, relevé cette nuit, est à N..., c'est là, je crois, que le corps sera transporté. Il sera déposé dans un cercueil doublé de zing. A la paix, il sera possible de ramener le corps en Anjou...

« M. Lamoureux et moi, seuls prêtres angevins, de la formation, en vivant auprès de M. Delahaie, avons appris à le connaître et à l'aimer. Il était notre aîné, notre « doyen », nous pouvions le prendre pour notre modèle dans le dévouement et dans la piété. Sa mort nous a profondément attristés.

« Nous prions et prions pour lui. Presque chaque jour, nous avons la joie, le réconfort de célébrer la sainte messe. Dans une lettre, M. Delahaie lui-même vous avait dit combien, à ce point de vue, nous avons été « gâtés » par la Divine Providence. »

* * *

M. le Supérieur du collège de Combrée, en annonçant, de son côté, la nouvelle à Monseigneur, lui donne des extraits de lettres qu'il a reçues. Dans l'une, le médecin-major du régiment dit :

« C'est un ami bien cher que je vois disparaître. Je pressentais » sa fin; car il était trop brave. La veille de l'attaque, en l'accompagnant au poste de secours, je lui avais fait promettre de ne » pas aller en première ligne, au moment du marmitage.

« Peine perdue; aussitôt qu'il voyait un blessé, sans se soucier » du danger, il se précipitait vers lui. Il était aimé, je devrais dire, » adoré de tous, soldats et officiers, et le bien qu'il a fait depuis que » nous avons le bonheur de l'avoir au milieu de nous ne peut se dire; » il était dévoué corps et âme à son régiment et sa fin nous le prouve. » Notre pauvre aumônier a été tué, me disaient, en pleurant, les » blessés arrivant des tranchées. C'est un saint qui intercède pour nous » auprès de Dieu. »

Un jeune médecin-auxiliaire, ancien élève, écrivait en même temps : « J'ai vécu avec lui tous les jours, depuis janvier, puisqu'il » faisait partie de notre service médical. Timidement au début, plus » hardiment à la fin, il était devenu la grande influence du régiment, » conseillant officiers et soldats qui ne partaient plus au feu sans un » mot réconfortant de lui. Depuis que la période d'offensive a com- » mencé, il a été *constamment héroïque*. Dès le point du jour, dans la » tranchée d'attaque, il allait de blessé en blessé, exerçant son minis- » tère et dispensant sa charité, tout naturellement, modestement, » sans avoir l'air de se soucier du danger. »

« D'autres lettres me sont arrivées également, ajoute M. le Supérieur, qui font du prêtre et du soldat les mêmes beaux éloges. Faut-il ajouter, Monseigneur, que ces éloges, si beaux qu'ils soient, ne surprennent personne ici. Depuis onze ans, dans chacune des fonctions qui lui avaient été confiées parmi nous, surveillant, professeur, préfet

une vingtaine encore. Des dentellières réfugiées dans les départements voisins envient le sort de celles qui sont réfugiées en Anjou et demandent si l'on pourra aussi s'occuper d'elles. La question sera étudiée. Sur la fertile terre angevine, fleurs et oeuvres éclosent à l'envi et s'épanouissent... le voisinage peut se ressentir de cette fertilité.

Jeudi dernier, les dentellières ont été émues de reconnaissance en constatant toute la sympathie qui leur était témoignée. Elles ont été très touchées de la généreuse visite de M. le Curé de Saint-Joseph qui les a si bien encouragées. Elles nous ont prié de transmettre l'expression de leur gratitude à M. le Préfet de Maine-et-Loire qui a bien voulu marquer son intérêt pour leurs travaux et qui a fait bénéficier l'oeuvre d'une très large offrande.

Les dentellières remercient aussi Mlle de L... qui a charmé un trop court instant l'auditoire le plus sympathique. Un des plus anciens enfants de la Famille du Soldat, blessé convalescent, le sapeur Longuebien, a été tout fier de remettre à Mlle de L... une gerbe de fleurs et de la remercier au nom de ses vingt mille camarades, du dévouement qu'elle et sa soeur leur prodiguent sans relâche.

Enfin, la doyenne des dentellières, trop émue, n'a pu que remettre au nom de ses soeurs, à Mme de Ponthière, présidente de l'Œuvre, une gerbe de fleurs... Elle nous prie de dire ici, au nom de toutes ses compagnes, combien elles bénissent Mme de Ponthière, Mme d'Ollone et Mlle de Ponthière qui, exilées, comme elles, de leur chère Belgique, sont auprès d'elles pour les encourager et les soutenir.

Les dentellières remercient encore le Président et les membres du Comité Belge qui sont venus leur rendre visite.

Le Comité de l'Œuvre des Dentellières remercie à son tour tous ceux qui ont témoigné leurs sympathies à l'Œuvre; la recette de la journée a été fructueuse et permettra d'exécuter les vingt métiers réclamés.

M. l'abbé J. Delahaie

Nous empruntons au *Mercurie Ségréen* du 20 juin l'article suivant, que M. l'abbé Body, professeur de seconde au collège de Combrée, consacre à son confrère, M. l'abbé Delahaie, tué à l'ennemi :

« Voilà déjà près d'un mois que son corps mutilé repose là-bas non loin des tranchées conquises récemment dans le Nord et où un stupide éclat d'obus est venu le frapper mortellement. Les funérailles que lui fit son régiment en deuil furent, nous ont dit des témoins dignes de foi, véritablement triomphales. Le lendemain de la bataille, on déposa sur son cercueil de chêne, à côté du drapeau tricolore, des couronnes et des fleurs; ses chefs prononcèrent son éloge funèbre avec des accents d'une poignante émotion; et, durant la pieuse cérémonie, il ne se trouva pas un de nos rudes soldats, habitués pourtant à frôler chaque jour la mort de bien près, qui pût retenir ses larmes. Quels plus éloquents témoignages des regrets et de la reconnaissance de tous ses anciens compagnons d'épreuve pourrait-on bien apporter à la mémoire de M. l'abbé Delahaie? Sa vie méritait l'honneur, et sa mort la récompense !

« En attendant que sa dépouille mortelle pût être ramenée au

milieu de nous, sa paroisse natale de Saint-Martin-du-Bois célébra, le 15 juin, pour le repos de son âme, une simple mais combien touchante cérémonie funèbre. Personne n'avait jamais douté que, de son vivant, M. l'abbé Delahaie n'eût su s'attirer l'estime et la sympathie universelles. La foule qui remplissait l'église en fut la preuve la meilleure et la plus convaincante. Autour du catafalque, sur lequel on avait mis la barrette et le surplis qu'il n'avait sans doute pas portés depuis plus de dix mois, des trophées de drapeaux tricolores rappelaient à tous que l'on allait prier pour un prêtre qui avait donné son sang à la patrie pour le salut de l'âme de nos soldats. Tous ceux qui restent, au collège de Combrée, de ses confrères de l'année dernière, étaient réunis dans le chœur à chanter l'office; et, au premier rang, MM. les chanoines Bernier, supérieur, et Humeau, économiste. M. le curé de la paroisse chanta la messe, à l'issue de laquelle, M. le supérieur de Combrée monta en chaire pour prononcer l'éloge funèbre du bien-aimé défunt, et retracer rapidement les traits principaux de sa vie trop courte, mais cependant si remplie d'œuvres et de vertus. Rien de plus impressionnant que l'exorde de ce discours écrit avec une paternelle affection brisée par la douleur, et dit avec une émotion que trahissait la voix mal affermie. Le voici dans sa simplicité tragique : « Le 2 juin, le général commandant en chef du 9^e corps d'armée, dans l'ordre du jour adressé à ses vaillantes troupes, inscrivait la citation suivante : *« Delahaie Joseph, soldat brancardier, aumônier au 68^e régiment d'infanterie; aussi brave que modeste et dévoué, est resté comme il avait l'habitude de le faire, le 25 mai, en première ligne, se portant au secours des hommes qui tombaient, consolant les blessés; a été tué par un obus, en recueillant les dernières volontés d'un mourant et en lui donnant les secours de la religion. »*

« Puis, dans un tableau d'une fidélité qui nous le fit pleurer, de nouveau, et qui nous l'eût fait aimer si nous ne l'avions pas connu déjà depuis longtemps, M. le chanoine Bernier détailla à nos cœurs les traits du caractère singulièrement attachant de M. l'abbé J. Delahaie. Il nous dit les années de son enfance passées dans une famille profondément chrétienne, où il grandit dans la piété et où il se montra docile à la voix intime qui lui disait : « tu seras prêtre »; les années de sa jeunesse au collège de Combrée où il prit position d'emblée et sut se maintenir jusqu'à la fin parmi les très bons élèves; les années de son séminaire où son exubérance naturelle de vie et de gaité ne l'empêcha pas d'atteindre cette perfection de vie qui l'eût pu faire proposer comme un modèle dans le travail, la prière, l'obéissance et la charité fraternelle; les années, enfin, de son professorat où, avec un zèle qui ne faisait que s'accroître et une activité intelligente qui se renouvelait sans cesse, il s'attacha passionnément à l'œuvre si importante et si belle de l'enseignement et de l'éducation. C'est là surtout, au milieu des enfants, qu'il déploya ses grandes et ingénieuses qualités d'esprit et de cœur; il avait voué sa vie aux jeunes âmes : il ne semble pas qu'il eut jamais d'autre idéal. Ses élèves l'aimaient et ne l'oublièrent plus.

« Habitué à une vie de dévouement qui ne le laissait jamais en repos, il ne redouta point pour lui, au jour de la mobilisation, les souffrances et les dangers de la guerre : il n'eut de tristesse que pour

ses bons parents qui voyaient partir, dès la première heure, leurs quatre fils sur la ligne de feu. Qu'il ait fait, avant, pendant ou après la bataille, partout et toujours, tout son devoir de prêtre et de soldat, personne de ceux qui l'ont connu n'en ont douté un seul instant; et, pour les autres, ils en trouveront le témoignage officiel dans les deux citations, dont il fut l'objet, à l'ordre du jour et de son régiment et de son corps d'armée. Mais il fit mieux que son simple devoir : il aida les autres à accomplir le leur, avec une simplicité et un entrain, qui, en soutenant les courages par la prière et par la foi, s'attachent les cœurs et entraînent les volontés. Rien donc d'étonnant, après cela, que les soldats de son régiment, au soir du 25 mai, se soient transmis en pleurant la navrante nouvelle : « Notre bon aumônier est tué ! »

« Quelque temps avant de mourir, M. l'abbé Delahaie exprimait, des tranchées, son rêve de reprendre bientôt sa place et de revenir se reposer dans sa petite chambre bien tranquille de professeur. C'est dans un monde meilleur qu'il continue sa tâche et qu'il jouit en paix du repos qu'il a mérité. Il n'a, sans aucun doute, plus rien à regretter. Mais nous qui le pleurons amèrement, nous sentirons longtemps le vide cruel que sa mort prématurée fait dans nos rangs, dans nos œuvres et dans nos cœurs. Si, presque chaque jour encore, nous arrivent du front des lettres qui nous disent le profond chagrin de beaucoup qui n'ont pu apprécier que pendant quelques mois ou quelques semaines seulement ses qualités, ses mérites et ses vertus, quelle n'est pas notre douleur à nous, ses professeurs, ses confrères, ses amis et ses élèves, qui avons vécu, durant de longues années, dans l'intimité de ses relations quotidiennes et dans le rayonnement de son âme ! Mais nous avons, il est vrai, pour l'atténuer, le souvenir de son affection qui nous reste fidèle, la beauté de sa vie qui nous sert de leçon et l'héroïsme de sa mort qui nous est un espoir !

« J. BODY ».

Dans une ambulance

Il y a une ambulance militaire à la Communauté de Torfou. Depuis le 9 septembre dernier qu'elle fonctionne, elle a reçu et soigné 340 soldats : 2 seulement sont morts des suites de leurs fatigues et de leurs blessures de guerre, après avoir accepté les secours de notre sainte religion.

Le bien se fait sans bruit au milieu de ces jeunes gens, venus de l'immense ligne de feu. Vaillamment ils ont lutté; doucement ils se reposent à l'ambulance, du périlleux métier des armes.

A voir leur moral excellent, à les voir souriants, tous satisfaits et reconnaissants des soins délicats dont ils sont entourés, si l'on juge par les lettres qu'ils envoient ensuite de leur dépôt, de leurs familles ou du front, à les voir se livrer à d'honnêtes récréations, assister librement ou servir comme de pieux séminaristes aux offices religieux, messe le matin, salut du Très Saint Sacrement le soir, à les entendre prier en commun dans leurs salles, au commencement et à la chute du jour, on est édifié, on espère. A côté de la France qui combat énergiquement, qui verse son sang courageusement sur les champs de

DELAHAIE 1965 Joseph, Eugène (1880-1915)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1903 à 1904

Combrée (professeur de sixième) de diocèse d'Angers de 1904 à 1910

Combrée (professeur de quatrième) de diocèse d'Angers de 1910 à 1915